

MLR
1771

Lettres ouvertes aux Ecrivains de Belgique Publication trimestrielle
32e année - no 127 juillet - août - septembre 1984

Cent vingt-septième

LETTRE OUVERTE
aux Ecrivains de Belgique



Solstice de l'été 1984

Mes chers confrères,

Je me suis demandé pourquoi je ne vous parle jamais de la critique. Serait-ce parce qu'il m'arrive de douter de son existence ? Est-ce une raison ? Ne parle-t-on pas de la Justice, ce mythe flamboyant, et de Dieu, si malmené de nos jours par les astrophysiciens férus du Big Bang ?

Faisons le point. En vertu des droits du citoyen de s'exprimer en toute liberté, tout individu sachant lire et écrire peut émettre des opinions sur n'importe quel travail créateur. S'il les fait imprimer, c'est de la critique. D'aucuns en ont fait une profession. D'habitude, ils se spécialisent dans un secteur limité : l'art, la musique, le théâtre, la littérature.

Celui qui se prétend d'art se penche de préférence sur la peinture et considère la sculpture un peu comme une valeur d'appoint. Il se fiche, en général, du reste. C'est sans conteste, le rayon dans lequel le plus grand nombre de sottises ont été proférées. La raison en est simple, les officiants d'ordinaire n'entendent pas grand chose aux arcanes de ces deux arts. Un exemple ? Le XIXe siècle français n'a fourni qu'un grand critique, et c'est un poète : Baudelaire.

Depuis lors, la situation s'est améliorée, elle est même devenue brillante. Comme l'artiste qui se veut dans le vent « pense » aujourd'hui ses oeuvres et tient leur réalisation pour négligeable, le critique d'art, libéré de tout souci, se mue en laudateur lyrique, aussi abscons qu'un poète d'avant-garde.

Les critiques voués à la musique sont des spécialistes, et savent de quoi ils parlent, même s'ils nourrissent des partis-pris.

Avec le théâtre, le terrain devient plus glissant, car c'est là une activité qui touche à la littérature, sans conteste le champ le plus vaste de la critique, et aussi le plus passionné. Mais le temps des bagarres est révolu. Des rares livres qu'il sort de la marée éditoriale, le critique littéraire distille sans peine un commentaire élogieux. Et pourquoi pas ? Le fait n'a plus guère d'importance. Comme B. Poirot-Delpech l'écrivait il y a peu : « Faits pour braver la temps, les livres jouent désormais leur carrière en quelques semaines, comme les autres produits de consommation culturelle ». Seul un indiscret se demande pour quoi la critique s'intéresse à certains titres et non à d'autres.

Ici apparaissait l'ogre publicitaire, partout présent même invisible. C'est un cadeau venu d'Amérique parmi quelques autres bienfaits de cette curieuse civilisation qui bonscule la vieille Europe et l'entraîne dans son fracas.

Cela m'a fait penser à ces « Scènes de la vie future », décrites par Georges Duhamel après un voyage chez l'Uncle Sam. Il fut bon prophète.

Sans doute ai-je repensé à ce livre sorti de ma mémoire à cause de l'accueil sévère qui fut réservé aux souvenirs du même auteur : « Le Livre de l'amertume ». Pour les uns, il est insignifiant. D'autres en dénoncent la méchanceté, en apparence à cause de quelques traits décochés à des confrères. Mais avez-vous jamais lu des mémoires qui en fussent exempts ? Le plus fort, c'est l'explosion de haine incompréhensible d'un Pol Vandromme. De tels propos ne relèvent plus de la critique et déconsidèrent, hélas, leur auteur : « La haine ne peut jamais être bonne » a dit Spinoza.

Georges Duhamel a publié en pleine guerre « Vie des martyrs » et « Civilisation » ; et ces deux livres, ces témoignages poignants, étaient la noble réponse d'un homme, d'un chirurgien d'auto-chir, témoin quotidien de la souffrance humaine, aux vaillants plumitifs qui, de leur bureau tenu pour une tranchée, combattaient fièrement l'ennemi. Georges Duhamel reste un des maîtres de cette littérature de témoignage bien plus émouvante que les exploits généreusement culbutants de maints récits contemporains. Et pour clore ce chapitre, cette citation : « Il y aura toujours dans nos vieux pays éprouvés quelques esprits réfractaires pour sauver la dignité de l'espèce, et pour tenter, une fois de plus, l'éternelle aventure, celle de l'affranchissement, de l'essor, de la seule victoire, la victoire de l'esprit ». C'est signé Georges Duhamel.

J'ai hâte de me tourner vers des choses moins désolantes et de retourner au Bois sacré sous l'égide de muses indulgentes, compte tenu des prouesses parfois douteuses de leurs protégés. Je m'y promène volontiers bien qu'il m'arrive d'être sévère pour certains d'entre eux, sans doute en vertu de l'adage : qui aime bien châtie bien. Cette fois-ci, j'en suis à l'allégresse. Je la dois à ce cher Pierre Seghers qui vient de lancer « Poésie 84 », des cahiers pleins de substantifique moëlle, comme dirait ce bon Rabelais. J'ajouterai qu'une bonne part de cette matière précieuse est fournie par le directeur en personne. Il parle de la poésie comme il est rare qu'on en parle. Parce qu'il la sent. Parce qu'il la vit. Ce n'est pas facile. Je pense toujours à cette phrase de Noguchi Yonejiro : « J'écoute le chant de sa voix mais pour le silence qui le suit ».

Et pour terminer, il me plaît de saluer « Poemas » la revue lancée par Raymond Bath. C'est un effort sympathique en faveur de la poésie universelle, même si les poètes choisis ne portent pas tous — il s'en faut ! — la marque du génie. La présentation hélas a de quoi faire grincer des dents. La noble typographie s'y trouve féroce ment malmenée et l'apport d'images disparates ne lui fait aucun bien. A moins d'avoir le goût très sûr, comme Pierre Seghers le prouve dans « Poésie 84 ».

Roger Avermaete

BLOC-NOTES

Une amie wallonne, touchée jusqu'au trognon, m'a montré un programme du Théâtre Wallon, annonçant un spectacle où tous les acteurs intégralement Wallons portent des noms flamands. Je la comprends. Comment expliquer ce phénomène si gênant pour la pureté de la race ?

*
**

Le pouvoir central, toujours économe de nos deniers, offre à des pays pauvres, tels le Ruanda, le Nicaragua et le Pérou, du matériel médical usagé mais encore utilisable. Mais voici que la Communauté flamande vient de conclure un accord avec le Sénégal. Encore qu'il soit lui aussi médical, il n'en touche pas moins un pays ami de la France, dont l'ancien président Léopold Sedar Senghor siège même à l'Académie française. La médecine n'est peut-être qu'une avant-garde visant d'autres buts, A votre place, Wallons, j'ouvrirais l'oeil !

*
**

La marche irrésistible vers la pureté raciale marque un nouveau progrès. Un ministre vient de prendre des mesures afin qu'à la suite des escargots, les grenouilles soient traitées, elles aussi, communautairement. Elles seront mangées désormais selon des règles propres à chaque communauté linguistique.

R.A